



Côté jardin, le barbecue géant dans son rocher synthétique et, en toile de fond, les immensités du Far West.

Bunker paradise

Dans les années 1960, les États-Unis réinventèrent l'american way of life, mais sous terre, menace atomique oblige. Un livre qui paraît ces jours-ci nous fait découvrir les décors incroyables de ces maisons enterrées.

PAR SOPHIE PINET,
PHOTOS ROBERT POLIDORI.

En marge du Strip de Las Vegas planait, en 1964, une atmosphère étrange. Si le Rat Pack – la bande à Sinatra – vivait en plein jour ses dernières heures encore festives, on dit que Howard Hughes, aux prémices de sa paranoïa aiguë, avait discrètement quitté son bunker de Beverly Hills pour s'enfermer à quelques blocs de la tapageuse artère. Tout près, mais sous terre, Girard Brown Henderson, dit Jerry, autre magnat du genre, dévoilait à sa femme tout juste épousée leur singulier et nouveau cocon : un luxueux pavillon, identique à ceux qui parsemaient la vallée de San Fernando à l'époque, avec piscine à cascade, barbecue familial et vue panoramique, de carton-pâte, sur les alentours. À un détail près : dans la maison souterraine de Jerry, les alentours ressemblaient aux paysages qu'il avait connus, de son enfance dans un ranch de Nouvelle-Zélande aux paysages du Colorado, en passant par Los Angeles vu depuis l'observatoire Griffith. S'il avouait volontiers ne pas aimer la proximité d'autrui, Jerry n'a jamais atteint le niveau d'agoraphobie de son voisin Howard Hughes. Son projet était plutôt de l'ordre du fantasme de vivre bien, très bien même, dans cet abri auquel tous les Américains songeaient durant la guerre froide. Un abri capable de vous

Expérience

Le jardin ^F en carton-pâte, avec sa piscine et sa rocaïlle.

protéger des attaques nucléaires venues d'URSS et de ses alliés, mais de manière ultraconfortable et à l'année, loin des fracas de Las Vegas – et, qui plus est, de la chaleur qui y règne la plupart du temps. Cette maison au décor quasi hollywoodien, avec palmiers et fontaines, sauna et collier ayant appartenu à Elizabeth Taylor accroché au mur de la salle de bains, était interdite à toute personne en dehors du couple. À l'exception de Jewel Smith, l'artiste à l'origine des paysages en trompe l'œil, qui eut le droit de séjourner dans le petit pavillon adjacent, et de l'architecte, Jay Swayze, rencontré lors d'un salon d'architecture à New York où il présentait quelques modèles de bunkers.



La cuisine ^L avec vue sur le « jardin » et tout le confort de la maison moderne, en version bonbon acidulé.

La chambre ^F des propriétaires, façon manoir hollywoodien, avec lustre à pampilles, moquette épaisse et grande baie vitrée.



Son projet ubuesque de villa souterraine fut par la suite réitéré dans le Colorado, en association avec Girard Brown Henderson, mais aujourd'hui seule subsiste celle de Las Vegas, où Henderson et sa femme vécurent cachés jusqu'à la fin de leur vie. Son ciel s'éclaire toujours lorsque l'on tourne l'interrupteur de l'entrée, et elle sent plus que jamais le renfermé, car elle n'est plus habitée, même si elle appartient aujourd'hui à un parent lointain. Elle demeure une curiosité locale devant laquelle touristes et habitants de la ville se pressent, espérant un jour pouvoir emprunter l'ascenseur, caché dans un gros caillou, qui vous mène six pieds sous terre... avant l'heure. *

« BOMBOOZLED, HOW THE U.S. GOVERNMENT MISLED ITSELF AND ITS PEOPLE INTO BELIEVING THEY COULD SURVIVE A NUCLEAR ATTACK », DE SUSAN ROY, AUX ÉDITIONS POINT LEAF PRESS.